

Tristan Corbière demeure ultra moderne, cent ans après sa mort ! En le relisant, trente années après sa découverte à la Faculté de Lettres du Mirail où un enseignant l'avait mis aux goûts littéraires du jour, inclus dans les programmes des Lettres Modernes, je découvris seulement combien ses textes poétiques eussent comblé les Rappeurs de notre contemporanéité, là où ces derniers manquent de vocabulaire surréaliste, ubuesque, voire, au pis, extraordinairement fleuris d'originalité pour nommer les contextes dans lesquels la société évolue, du moins en essayant de satisfaire les populations actuelles, majoritairement aculturées et même intentionnellement déculturée !

Corbière, Lui, se lâche à une époque où la censure agit sans coup férir par des condamnations « au Mur ». Paul Courier en fit maintes fois les frais, pour des écrits sentencieux ; Tristan Corbière reste dans la poésie, c'est ce qui lui permet d'utiliser un vocabulaire libéré des codes pratiqués en son temps. Il est sauvé !

Un fait de société comme celui-ci, c'est-à-dire quand la poésie l'actualise avec élégance, ne se rencontre guère chez nos chers écrivains et artistes qui ne se risqueraient pas dans un exercice pénalisant leur notoriété ! Et pourtant la Liberté d'Expression qui lève tant de controverses, condamne certains « au Mur » et parvint, cahin-caha, à combler les lacunes de l'écriture : tout fut écrit ; à l'heure actuelle « on » se rabâche ! Il s'agit ensuite de délayage, de répétition, au pis d'imitation ! Il y eut même des plagias au Moyen-Âge... Pensez un peu de nos jours !

Ayant frappé à plusieurs enseignes de librairies susceptibles de posséder l'ouvrage, sans obtenir satisfaction sur l'objet de ma démarche, je finis par m'adresser à Ombre Blanche, Le Référent, à Toulouse, où, me persuadai-je, je trouverai certainement au moins plusieurs exemplaires de son seul recueil, publié à compte d'auteur avec l'aide de son père,

« Les Amours Jaunes »

La correspondante de ce lieu emblématique des Livres, me confirma qu'ils étaient toujours en possession de deux exemplaires en format de poche. La Collection Gallimard fut mon choix que je vins chercher en septembre de la présente année. La NRF mit un point d'honneur à veiller à ce que le Poète ne tombe plus dans l'oubli, de sorte à entretenir la publication de son œuvre. Le livre est complet en informations exhaustives concernant l'auteur. Il comble ceux qui veulent en connaître plus sur cet Original que la postérité a su préserver de l'oubli...

Paul Verlaine, Vierge Folle de Rimbaud, le classa parmi tant d'autres de sa trempe, comme Poète Maudit. Pourquoi, se sont posés la question ses biographes, parce qu'il ne fut pas connu de son vivant, comme Rimbaud dont le succès couronna sa mort, sur le lit d'Hôpital de la Conception, en 1891 ! Et le Comte de Lautréamont, Alias Isidore Ducasse ! « Les chants de Maldoror » foisonnent d'analogies que l'on retrouve chez Rimbaud, en ceci de plus étonnant, c'est qu'ils ne se sont jamais connus, ni l'un, ni l'autre ! Il existe une corrélation littéraire qui corrobore l'idée que la pensée peut s'avérer identique chez des êtres complètement différents, sur des points inconnus dont l'inspiration diffère sur le fond.

Son Poème autobiographique, dirai-je, en déféquant sur mes critiques, reste toujours celui que je lus pour la première fois, en compulsant les feuilles du premier ouvrage que je consultai, aux Editions universitaires de la Faculté du Mirail, à Toulouse. Endormi depuis près d'un siècle, abandonné des Lettrés qui, nonobstant, en disputèrent les textes, à travers des biographies concomitantes, Tristan Corbière est définitivement entré dans la postérité des Lettres. La poésie l'accueillit au même titre que Baudelaire, leur maître à tous, notamment Rimbaud.

Et il est bien évident que arriver à la suite de ces monstres du XIX^e siècle, excluons Victor Hugo qui reste inclassable, il est difficile d'obtenir une place auprès d'eux.

Le Crapaud

Un chant dans une nuit sans air...

La lune plaque en métal clair

Les découpures du vert sombre.
...Un chant ; comme un écho, tout vif
Enterré, là, sous le massif...
-ça se tait : Viens, c'est là, dans l'ombre...
-Un crapaud ! -Pourquoi cette peur,
Près de moi, ton soldat fidèle !
Vois-le, poète tondu, sans aile,
Rossignol de la boue... -Horeur!-
... Il chante -Horreur!! -Horreur pourquoi ?
Vois-tu pas son œil de lumière...
Non : il s'en va, froid, sous sa pierre.

.....
Bonsoir -Ce crapaud-là c'est moi.

Ce soir 20 juillet

Poème que je connais par cœur, bien évidemment. Et n'allez point vous promener aux abords de mon individu quand celui-ci montre sa carcasse, psalmodiant en votre for intérieur, poussé à haute voix :

« Tiens, j'aimerais bien que quelqu'un me scande *Le Crapaud de Tristan Corbière* » !, vous seriez immédiatement repérées et aussitôt archivées dans les oubliettes de la postérité, comme les personnes infréquentables !

Quelle est déjà une première originalité dans ce texte ? La ponctuation qui, dans toute son œuvre, parsemée de vocabulaire parfois obséquieux, gêne, dérange et choque les moins préparés à ses lectures... Ensuite le Titre de l'Œuvre. La ponctuation dont le Poète abuse à outrance, avec cependant une intention particulière d'attirer l'attention du lecteur qui doit freiner sa course de lecture, ralentir sa lecture de sorte à réfléchir sur la composition qui en émane ! On pourrait se risquer à soutenir que c'est elle qui ennoblit les textes...

Pourquoi « Les Amours Jaunes ? » D'aucuns se sont risqués à en comprendre les raisons. Tristan Corbière était très laid ! C'est sans aucun doute ce qui le poussa à détourner la signification d'une expression qui eût imagé son malheur, celui de ne pas être aimé de sa voisine, dont il fut amoureux jusqu'à emprunter la rime de la Cigale et la fourmi, à Jean de La Fontaine, en créant deux poèmes dédiés uniquement à Elle, Marcelle. Dans les deux intitulés présentés, ci-après :

Ce n'est pas le vrai prénom de la Belle dont Tristan fut amoureux.

A Marcelle. La cigale et le poète. Le poète et la Cigale.

La cigale et le poète
Un poète ayant rimé,
IMPRIMÉ
Vit sa Muse dépourvue
De marraine, et presque nue :
Pas le plus petit morceau
De vers... ou de vermisseau.
Il alla crier famine
Chez une blonde voisine,
La priant de lui prêter

*Son petit nom pour rimer.
 (C'était une rime en elle)
 – Oh ! je vous paîrai, Marcelle,
 Avant l'août, foi d'animal !
 Intérêt et principal. –
 La voisine est très prêteuse,
 C'est son plus joli défaut :
 – Quoi : c'est tout ce qu'il vous faut ?
 Votre Muse est bien heureuse...
 Nuit et jour, à tout venant,
 Rimez mon nom.... Qu'il vous plaise !
 Et moi j'en serai fort aise.*

Voyons : chantez maintenant.

Le poète et la cigale

Le poète ayant chanté,
 Déchanté,
 Vit sa Muse, presque bue,
 Rouler en bas de sa nue
 De carton, sur des lambeaux
 De papiers et d'oripeaux.
 Il alla coller sa mine
 Aux carreaux de sa voisine,
 Pour lui peindre ses regrets
 D'avoir fait - Oh : pas exprès ! -
 Son honteux monstre de livre !...
 - " Mais : vous étiez donc bien ivre ?
 - Ivre de vous !... Est-ce mal ?
 - Écrivain public banal !
 Qui pouvait si bien le dire...
 Et, si bien ne pas l'écrire !
 - J'y pensais, en revenant...
 On n'est pas parfait, Marcelle...
 - Oh ! c'est tout comme, dit-elle,
 Si vous chantiez, maintenant ! "

Un petit chef-d'oeuvre qui fit frémir les puristes ! Quand les Surréalistes, particulièrement Breton, le chef de file, celui qui renia son aventure amoureuse avec Nadja, puis les Dadaïstes, dont Tristan Tzara conduit ce courant philosophiquement littéraire, vers l'absolu, afin de découvrir toute son œuvre qu'ils ne parvinrent pas à classer ! Heureusement Paul Verlaine reconnut, avant eux, après toute lecture faite, le génie de celui qui, désormais, fait partie des plus éminents poètes de notre littérature.

C'est encore Lui qui écrivit sur l'Insomnie dont peuvent souffrir les Insomniaques chroniques qui se torturent la nuit. Puis, Il rend visite aux Belles des Ports où, il entend crier une qui l'invite : « Monte. »

Tristan Corbière mourut à trente ans, en 1875, même année qui emporta son père à l'âge de quatre-vingt cinq ans !

.....à suivre, donc !

Jean Canal. Inspiré par la vision du Festival de rue de Ramonville...